

ANNEXE CONFIDENTIELLE

***EX PARTE* RESERVÉE AU GREFFE**

Conversation N°3 du 9 Octobre 2009

Conversation entre Mathieu Ngudjolo (MN et son frère [REDACTED] L'interlocuteur) en swahili.

MN: Allo, grand frère.

L'interlocuteur : Bonjour petit frère. Cela fait longtemps qu'on ne s'est pas parlé.

MN : Quelles sont les nouvelles du village ?

L'interlocuteur : Elles sont très bonnes. Nous nous portons bien sauf que notre mère était malade dernièrement. Mais, actuellement, elle se porte bien.

MN : De quoi souffrait-elle ?

L'interlocuteur : Elle avait la malaria. Vous savez bien qu'elle est affaiblie par son âge avancé.

MN : Est-ce qu'elle a pu réellement avoir des médicaments ?

L'interlocuteur : Oui, elle les a eus.

MN : Quelles sont les nouvelles de Madame et de vos enfants ?

[REDACTED]

MN : C'est très bien qu'ils progressent. C'est bien que [REDACTED] fasse l'ITM. Et combien paie-t-on à l'ITM comme frais scolaires annuels ?

L'interlocuteur: On paie 15 dollars par an. Je vais l'envoyer à l'ITM de Drodoro parce que j'ai appris que ces religieux leur accorderont la gratuité d'une année de frais scolaires.

MN : Donc l'ITM de Drodoro qui s'était délocalisé à Bunia s'est réinstallé de nouveau à Drodoro ?

L'interlocuteur : Tout à fait.

MANDRO a fini ses études récemment. Il a été nommé maire de la ville de Kotoni. LUZI a aussi fini ses études. Il (elle) a été recruté(e) à ZUMBE au Centre national des références en qualité de technicien médical (A1).

MN : C'est bien ça. [REDACTED] n'a pas encore fini ses études ?

L'interlocuteur : Il n'a pas étudié l'année dernière. C'est seulement cette année qu'il a repris l'école, il est en quatrième année secondaire.

MN : A part [REDACTED] toute la famille va bien quand même ?

L'interlocuteur : [REDACTED] a été très malade à un certain moment, mais il va mieux actuellement. Il ne boit plus de bière, il ne boit que du thé.

MN : Je vais bien aussi. Transmettez- mes salutations à toute la famille. Vous êtes à Comya, à Bunia ou à Zumbe ?

L'interlocuteur : Je suis ici à Comya depuis mercredi. Je suis venu parler avec le *pasteur* et je vais repartir ce dimanche. En effet il y a beaucoup de choses qui se sont intercalées dans nos rendez-vous.

MN : Et quel travail faites-vous actuellement à Comya ?

L'interlocuteur : J'ai passé presque un mois chez moi à la maison, dans ma famille, pour préparer la rentrée scolaire des enfants parce que [REDACTED] était malade. Et puis il y avait d'autres problèmes familiaux qu'il fallait régler. C'est seulement mercredi soir que je suis revenu ici.

Notre Commandant a aussi perdu sa femme. Les funérailles ont eu lieu à Bunia. Ces obsèques m'ont aussi retenu là-bas à la campagne.

MN : Votre travail évolue bien quand même ?

L'interlocuteur : Vous savez bien que la principale activité de Comya est la pêche. Et actuellement, les poissons sont extrêmement rares ! Il n'y a pas assez de travail.

MN : L'essentiel est de rester au travail même si vous ne gagnez pas assez.

L'interlocuteur : Je gagne juste de quoi acheter des stylos, du savon et des cahiers pour les enfants.

MN : Nous allons bien. Il y a eu des changements et des mesures restrictives concernant l'utilisation du téléphone ici. Comme je n'avais pas d'argent, je ne vous ai pas appelé.

L'interlocuteur : Je le sais parce que, sinon, vous n'auriez pas passé tout ce temps sans m'appeler. Toute la famille s'inquiète quand vous restez longtemps sans nous téléphoner. Je l'informerai et lui dirai que nous nous sommes parlés au téléphone. Elle sera soulagée. D'ailleurs dimanche prochain, nous serons tous ensemble.

MN : La communication avec le Congo est chère et je n'avais pas d'argent. Mais à partir de maintenant je pourrai commencer à appeler.

L'interlocuteur : A Comya je suis connecté au réseau VODACOM et je suis inaccessible sur le réseau de CELTEL, sauf si je suis chez moi à Bunia.

MN : Comme j'ai vos deux numéros de téléphone, je saurai comment vous joindre. Saluez-moi toute la famille. Notre procès a été reporté au mois de novembre. Vous le suivrez sur les chaînes de la télévision nationale parce que le public congolais est informé des dates des audiences publiques.

L'interlocuteur : J'ai appris que votre femme viendrait vous rendre visite. Est-elle déjà arrivée ?

MN : Pas encore. Ils n'ont pas encore obtenu les passeports. Il fallait qu'ils aillent à Kinshasa pour certaines formalités avec tous les enfants. Le problème est que les enfants ont repris l'école.

L'interlocuteur : Pourquoi n'ont-ils pas organisé cette visite pendant que les enfants étaient en vacances ?

MN : C'est ça le problème ! Nous examinons cette situation et je pense que nous allons trouver une solution.

L'interlocuteur : C'est bien.

MN : Je vous rappellerai la fois prochaine.